

AVA- LER PAR UN TROU

la Halle

Avaler par un trou
Aurélie Ferruel & Florentine Guédon

Vernissage

samedi 11 juin à 18h

en présence des artistes

Exposition

du 14 juin au 27 août 2022

en résonance de la 12^e Biennale
Internationale de Design Saint-Etienne

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon
Avaler par un trou

Installation en trois salles :

Salle 1

Torchis avec les terres de Gamone, Choranche
et de Courtevoux, Pont-en-Royans,
cire d'abeille et céramique.

Salle 2

Cordage, laine, coton,
céramique et verre soufflé.

Salle 3

Bois de sequoia sculpté à la tronçonneuse,
couvertures en laine et coton brodées et peintes.

De la rencontre presque fortuite au prélèvement de matériaux naturels de proximité, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon développent un travail de terrain qui place, au cœur des recherches, la relation à l'autre.

L'*autre*, ce sont les personnes qui croisent le chemin des artistes. Elles se nourrissent de récits et histoires qui leur sont transmis. Le travail d'atelier, comme celui d'installation *in situ*, directement dans les lieux, est précédé de longues phases préliminaires d'échange et de découverte.

Initialement, les deux artistes transposaient dans leurs sculptures les histoires du cercle familial : la vie à la ferme, les traditions rurales qui se réinventent continuellement s'adaptant aux différents cadres et époques... Au fil du temps, et au gré des invitations, le duo a commencé à explorer des territoires moins connus. Dans une démarche d'enquête qui pourrait s'apparenter à celle de l'anthropologie, les artistes explorent d'autres milieux et d'autres manières d'agir et d'être.

L'*autre*, c'est aussi l'autre moitié du duo. Depuis leurs années de formation, ce travail collectif n'est jamais remis en question. Leur pratique plurielle progresse grâce aux démarches autonomes et complémentaires qui convergent de manière harmonieuse lors de la mise en espace des expositions. C'est ainsi, dans ce jeu de contrastes et d'équilibres, que les sculptures en bois à la tronçonneuse d'Aurélie portent tout naturellement les broderies minutieuses de Florentine. Chacune conserve et développe ses propres spécificités. Ensemble, elles partagent le même engagement pour le façonnage de la matière brute.

En réinterprétant des savoirs manuels et désuets, elles reproduisent les gestes les plus essentiels du faire.

Elles proposent donc des installations composées de matières sobres et fabriquées avec des procédés atemporels (torchis, bois sculpté, verre soufflé, couture, tissage...). Les œuvres sont réalisées selon des techniques qui se passent de génération en génération, qu'elles ont expérimentées et assimilées.

À la Halle, Ferruel et Guédon ont créé de nouvelles œuvres qui portent une attention particulière à la géographie et à la géologie spécifique de la région. Après une résidence dans le Vercors, le duo présente une exposition qui émane des recherches effectuées durant cette période : des expériences vécues dans la montagne, la collecte de récits et de ressentis au contact avec ce milieu qu'elles ont découvert, ainsi que de l'échange avec les femmes et les hommes qui y vivent.

La grotte est un élément central du projet. À la fois ressourçante et dangereuse, c'est le revers souterrain du massif chargé d'une symbolique propre.

Si dans un premier temps, leur approche était essentiellement matérielle, si les cavités et les roches n'étaient que des volumes à saisir et à s'approprier, leur point de vue a changé et s'est complexifié au cours des recherches. Les grottes deviennent alors des endroits où tous les sens sont perturbés, suspendus, où les artistes ont expérimenté une façon de percevoir autre. Ce sont des lieux où tout peut être remis à zéro, qui permettent de faire le vide. Des lieux où, par l'effort physique et des postures inhabituelles de notre corps, il est possible d'accéder à une nouvelle sphère émotionnelle et sensible.

Le monde souterrain a été pris comme une page blanche sur laquelle projeter des images multiples, augmentées par les histoires et les expériences des personnes qui le pratiquent régulièrement. Si ces accompagnateurs sont tous issus de la

spéléologie, ils ont des approches singulières et spécifiques (scientifique, écologique, thérapeutique...) et abordent cet environnement d'un point de vue sportif, géologique, comme lieu de recherche ou encore de travail.

Ces différentes dimensions ont été intégrées à la pratique des artistes par l'immersion dans ce milieu. De même, leur découverte du sous-sol a été très marquée par les moments vécus et les ressentis partagés avec ces personnes.

Avaler par un trou se visite comme une seule grande installation dans les trois espaces du centre d'art.

Un bas-relief en torchis accueille le public qui est attiré par des figures humaines concentrées dans la partie de la salle la plus éloignée de l'extérieur. Ceci joue avec les critères habituels de symétrie et d'équilibre dans l'accrochage des expositions. Cette sensation de trouble est emphatisée par l'échelle des personnages et par les détails sculptés - précis et allégoriques à la fois. On passe ensuite à une pièce en suspension où les couleurs vives contrastent avec la fragilité de certaines matières (verre, céramique...), où la force et la vulnérabilité sont évoquées au même titre. Le corps est à nouveau convié dans deux sculptures totémiques revêtues de couvertures peintes et brodées. Dans cette dernière salle, ce sont des images aux traits humains qui prolongent cette narration, aux codes décalés et transformés, de ce qui demeure au-dessous.

De par la présence de figures ou d'éléments reconnaissables, les artistes proposent une version du souterrain qui touche à un imaginaire commun. C'est aussi une forme d'alliance collective qui émerge à travers ce langage non verbal où il est question d'un milieu envoûtant et extrême, d'entraide et d'introspection.

Le visiteur est transporté dans la vision grotesque des artistes où les fétiches et les simulacres partagent la même famille sémantique des objets réels. Dans cette zone grise entre la compréhension et la rêverie, l'ironie et la gravité, la porte est laissée volontairement et malicieusement ouverte à de nouvelles interprétations singulières.

À travers ces volumes et grâce à la maîtrise de procédés traditionnels pour créer des formes contemporaines, les artistes donnent corps à des questionnements abstraits sur notre place au sein d'une communauté et d'un environnement.

GT

Quelques questions aux artistes

À l'origine de vos œuvres, on trouve une dimension relationnelle, d'échange et d'interaction. Comment ces éléments immatériels trouvent-ils leur place dans votre pratique artistique ?

AF – FG : C'est avant tout la rencontre et la relation avec l'autre qui sert de point de départ au travail : la façon dont les personnes que nous rencontrons vont s'ouvrir à nous et partager leurs savoir-faire, leurs histoires. Ils nous racontent quelque chose d'eux et nous ouvrent les portes de leurs maisons, de leur intimité aussi.

En tant que duo d'artistes, le travail de prospection c'est l'occasion de nous retrouver et de passer un moment ensemble, partagé à plusieurs. Ce sont des temps très précieux dans lesquels la discussion dépasse celle que nous avons l'une avec l'autre et va donner une *couleur* à ce qui va nous intéresser de développer par la suite. C'est une étape essentielle au processus de création.

Justement, à propos de création et en tant que duo d'artistes, vous semblez avoir une de manière très organique et spontanée de travailler ensemble. Comment se vivent et s'organisent les temps « d'atelier » ?

AF – FG : On se sépare pour travailler dans nos ateliers respectifs entre les phases de prospection et d'installation. Un peu comme pour digérer, chacune à notre façon, les expériences vécues. Cela nous permet de travailler à différents régimes en termes de temporalité, de rythme de travail... et aussi de conserver une forme de sincérité dans la création, qui prend en compte la sensibilité et les besoins de chacune.

C'est aussi le plaisir du faire et la façon dont on arrive à faire qui va guider la fabrication : on a l'une et l'autre des affinités différentes avec le travail et les techniques qui, au

final, parviennent à être complémentaires. C'est un peu comme deux wagons qui avancent sur des rails parallèles, mais qui mènent à la même destination. Florentine a une manière de produire dans un temps long, avec des techniques qui demandent plus de patience. Alors qu'Aurélië est dans une sorte de rapidité d'exécution et immédiateté. On se retrouve sur la même relation fondamentale au *Labor*, au travail manuel, souvent, très physique.

Vous étiez en résidence de recherche au printemps, comment avez-vous construit votre enquête dans un territoire que vous ne connaissiez pas et un milieu, celui de la montagne et surtout des grottes, que vous avez découvert aussi à cette occasion ?

AF – FG : C'est quelque chose qui s'est un peu construit en continuité de projets précédents, notamment le dernier en date, à Bochum¹, sur lequel on a fini en visitant une ancienne mine aménagée en musée.

L'envie de manipuler la terre, de creuser la terre était déjà présente depuis un moment, mais avec la Halle, les recherches se sont orientées vers l'activité souterraine, l'idée de voir ce qu'il pouvait se passer sous terre : à quoi ça ressemble ? Qui va sous terre, et pour quelle raison ?

Ce qui n'était qu'une intuition est apparu comme une évidence par la suite, en découvrant le territoire du Vercors et ses caractéristiques : la présence des grottes, la manière dont elles créent du commun... notamment autour des pratiques de la spéléo.

On a été surprises de découvrir que la vision de ces espaces et leurs usages varient énormément selon les interlocuteurs : noués dans un rapport intime et familial, économique, ou encore utilisés dans une démarche de soin aussi.

¹ *Von den Vorfahren gelect* [L'éché par les ancêtres] au Kunstmuseum de Bochum, dans la Ruhr.

Ce qui nous intéressait également dans la démarche d'aller sous terre, c'est ce que ça peut provoquer intérieurement, au plus profond du corps, et comment le corps réagit face à ça, face au fait d'être totalement en dehors de sa zone de confort.

L'idée de l'enquête était surtout de trouver plusieurs facettes, plusieurs expériences et sensations par lesquelles passer pour arriver, en fin de compte, sur le travail de sculpture.

Comment traduisez-vous toutes ces recherches, très contextualisées, dans des lieux tels que celui du musée ou du centre d'art, eux aussi très contextualisés ?

AF – FG : Pour nous la relation à l'espace (et à la mise en espace) est très expérimentale. On a eu pour habitude d'enchaîner les résidences de recherche. Ça fait seulement trois ans que l'on a chacune un espace où travailler dans des conditions d'atelier, avant ça c'était uniquement des espaces mis à disposition durant le temps de résidence. Du coup, on a pris l'habitude de voir l'espace d'exposition plutôt comme un lieu qu'on va investir ensemble, qu'on va habiter presque, pour un temps donné. Cela donne à envisager l'espace plutôt comme un atelier ouvert que comme un espace d'exposition.

Pour la Halle, la chose est aussi visible à travers le travail d'installation *in situ*, induit par les différentes matières que l'on a souhaité utiliser pour produire les sculptures.

Au niveau de la production des formes, on arrive rarement avec des choses préétablies – et ça pose parfois quelques soucis avec certains lieux qui nous accueillent, pensant qu'on va livrer une exposition « tirée au cordeau ». Il y a bien sûr des envies, des intuitions qui émergent des temps de repérages, mais du reste, tout se décide ensemble, au dernier moment dans le *faire*.

..... [instagram.com/ferruelguedon](https://www.instagram.com/ferruelguedon)

..... **Interview des artistes à écouter sur les ondes de Radio Royans et sur notre site web**

..... **Autour de l'expo**

Atelier tous publics

Profitez d'une visite commentée des œuvres et d'un atelier inspiré des formes et des techniques explorées par le duo Ferruel-Guédon !

Mercredi 3 août & samedi 20 août
À partir de 14h30
Gratuit

Visites croisées

Commencez votre visite par l'exposition *Avaler par un trou*, puis terminez au Musée de l'Eau avec *Forest Art Project*, une exposition curatée par Paul Ardenne.

Samedi 23 juillet & 13 août
Rendez-vous à 17h30, à la Halle
Durée globale - 1h30
Gratuit

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, responsable du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Projet réalisé en collaboration avec les grottes de Thaïs et de Choranche**Bureau de l'association :**

Julien Gailledrat président
Geneviève Dupoux..... trésorière
Marc Remise..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet bibliothécaires

Remerciements :

Aux spéléologues qui ont accompagné les artistes sur et sous terre :
Laurent, Olivier, Jérôme, Patrice

Jacky Ageron

Xavier Bogaczyk, association *D'une histoire à l'autre*

La ferme de Courtevoux

Aux bénévoles de *Les Fruits Retrouvés*, verger conservatoire de Beauvoir en
Royans, en particulier Pierre Feugier

Sandrine Martinet

Nelly Puaux, *Grand Séchoir* de Vinay

Les familles Guédon et Ferruel





centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16h – 19h

mercredi et samedi

9h – 12h & 14h – 18h

&

sur rendez-vous

Fermé les jours fériés

entrée libre

Dans le contexte évolutif
de la crise sanitaire, veuillez
vérifier les conditions
d'accueil avant votre venue.

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement
réservé est aménagé
à côté de l'ascenseur.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



image ©

conception graphique

impression

La Halle est membre d'AC/RA, plateforme dédiée

vue de l'atelier des artistes

Thomas Rochon

Manufacture d'Histoires Deux-Ponts

à l'art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,

www.ac-ra.eu

www.adele-lyon.fr

association nationale des professionnels de

la médiation en art contemporain.

et des réseaux Adele

et BLA!